

Il était une fois... à Saint Martin

La revue du patrimoine - février 2011, numéro 18

*Suite et fin des
SOUVENIRS DE
Serge GERIN*

Par Yvette Rouveyre

La scie

“ J'avais une dizaine d'années, lorsque mon père m'emmena à ma première visite des coupes de bois.

Chaque année, en fin d'été, l'Office National des Forêts mettait en vente, dans des parcelles domaniales et communales, des sapins jugés bons pour la coupe. Ils étaient désignés par des marquages effectués par les gardes, durant la belle saison ; leurs troncs étaient alors signalés par une entaille à hauteur d'homme, ainsi que plus bas, sur les souches qui resteraient en place après la coupe.

Cela permettait la vérification d'identité de chaque arbre abattu. Sur chacune de ces deux entailles, la confirmation d'un poinçon était frappée d'un coup de dos de hachette, par le garde assermenté. Ce travail sérieux ne permettait pas de confusion possible sur l'arbre, autorisé à la vente et à l'abattage.

Donc, par un beau matin d'automne, de bonne heure, mon père m'emmena, avec mon frère, dans la « Celta 4 », pour visiter les coupes (autrefois dans sa jeunesse, il avait, paraît-il, acquis la première automobile du Vercors drômois, une « Mouette » deux places...).

Sur notre route, premier arrêt au hameau des Bérards, pour prendre un passager, Paul Albert, un

cousin germain de ma mère, également artisan-scieur. Un peu plus loin, étape aux Chabottes, une autre scierie, bien au bord de la route. Son « seteïre », Marius Fillet, accompagné de ses deux fils, nous suit dans sa « Prairie Renault » (je ne sais pas encore que le plus jeune, René, épousera ma sœur aînée... quoi que...).

Mon père amenait avec lui le cahier des domaines, sur lequel les lots de vente de coupes d'automne étaient inscrits. C'est ainsi que je commençais à apprendre à juger un arbre sur pied, et à faire, si possible, un diagnostic de son état de santé, et donc de la qualité du bois. Savoir repérer les défauts internes ; gélifs, roulés, échauffés... observer la configuration du site, qui influe sur la croissance et la beauté des fûts. Ce jour-là, après avoir déjà bien visité les parcelles, nous mangions vers « mejô »



Serge et ses parents

dans la forêt : sardines, maquereaux en boîte, purs produits de la mer, étaient pourtant notre régal coutumier, à cette occasion...

J'étais heureux d'être parmi ces hommes. J'avais même droit à un peu de vin coupé d'eau. Je vivais ça comme une sorte d'intronisation dans le monde des « grands ». De retour, et plusieurs autres soirs à la veillée, mon père réfléchissait et calculait, très

Il était une fois



sérieux, et dans son regard, on comprenait qu'il ne fallait pas le déranger.

Plus tard, je l'ai accompagné à Valence, aux ventes aux enchères domaniales et communales.

C'était pour lui un moment capital : savoir arrêter l'énumération annoncée à haute voix, du prix dégressif, pour un lot qui l'intéressait, et dont il avait présumé la valeur, consignée sur son calepin ; pas trop haut pour ne pas la surpayer et pas trop bas, pour ne pas se la faire « souffler ».

Au moment voulu, il levait alors la main et criait : « prends ! ». En cas de simultanéité avec un ou plusieurs autres acquéreurs, il y avait tirage au sort pour les départager...

Les sommes en jeu étaient importantes, et une erreur n'était pas sans conséquences... Dans cette salle, je ressentais la tension de mon père, des autres, scieurs ou exploitants forestiers... Le coup de marteau des adjudications rythmait les décisions irrévocables, et décisives ...

A la sortie du collège, sans me poser de questions, comme une évidence, je devins scieur à temps plein chez mon père : mon métier consistant à savoir regarder chaque grume pour en tirer le meilleur débit, avec le moins de déchets possibles pour exécuter le bon sciage et obtenir : poutres, charpentes, madriers, chevrons, liteaux, voliges, planches ...

La scie à grumes horizontale, à ruban, était utilisée en premier pour effectuer des débits de grosses sections. Puis venait le travail sur la scie de reprise, dite à « chariot libre » (celui-ci étant actionné à mains d'homme) qui était adaptée pour faire des débits de plus petites sections. Pour un bon travail, veiller à toujours avoir des lames bien affûtées. Qu'elles brillent de toutes leurs dents acérées, pour mieux mordre dans le bois...

Le hameau des Bayles, encaissé, d'accès difficile aux camions, le manque d'espace, les longs hivers rendant le sciage dangereux,

...Souvenirs de Serge Gerin

voire impossible, les nouvelles exigences de productivité, l'augmentation des charges... firent que mon père dût prendre la décision de vendre la maison de ses ancêtres, qui avaient perpétué leur activité, si longtemps, en alliance avec la Vernaison, pour s'installer en bas, dans la plaine romaine, quand Romans se disait encore : « Porte du Vercors »...

Quelques années après la mort de mon père, la scierie s'arrêta en 1966. Je revins au travail du bois en 1974, en débitant des bois dits «nobles» (je crois qu'ils le sont tous), puis en réalisant des meubles et en restaurant d'autres, artisan heureux, sans oublier mon passé de « sèteire » aux Bayles.

Je me souviens dans ma jeunesse, d'une dizaine de scieries en activité sur le Vercors. Dans presque tous les villages ou même hameaux du canton de La Chapelle en Vercors, on en comptait au moins une....

Aujourd'hui, les fils d'un copain d'enfance, « Jojo Pesenti », perpétuent aux Chabottes la profession. Ces «résistants»-là me font chaud au cœur.

Alors que le bois reprend ses titres de noblesse dans la construction, puisse-t'elle, cette «scie», dans ce pays riche de forêts magnifiques se perpétuer longtemps.

Le texte « La Scie » fait partie d'un recueil de souvenirs déposés.

Dans leur émergence, les souvenirs vécus, les plus sincères, ne sont pas du tout ordonnés comme dans un rigoureux travail d'historien.

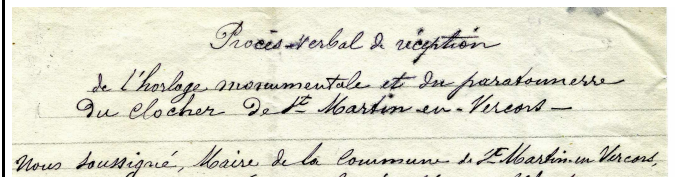
Celui qui les évoque le fait avec sa mémoire, restituée par ses impressions, son interprétation. Le ressenti de chacun devant les mêmes événements peut différer selon l'âge, le contexte, la personnalité, la sensibilité qui lui sont propres et vont lui faire se souvenir, parfois de détails, mais qui pour lui, allez savoir pourquoi, sont importants. C'est cela que nous avons simplement voulu retranscrire sincèrement ; pas une vérité générale,

mais une vérité parmi tant d'autres ; ni plus ni moins précieuse, ni plus ni moins intéressante, à découvrir, dans tous les sens du mot, avec douceur, un peu comme pour réveiller « La belle au bois dormant ».

Merci à Serge, mon mari, qui m'a dit un jour : « puisqu'ils sont à moi, je te donne mes souvenirs » Il a raconté, j'ai écrit.

texte écrit par Mme Jocelyne Gerin

à suivre dans LA PROCHAINE REVUE DU PATRIMOINE...



La construction du clocher en 1910

L'église de Saint-Martin possède la particularité d'avoir deux clochers : le plus ancien, côté jardin public, est un clocher-mur percé de trois ouvertures, d'un type plutôt méridional. Le clocher principal, sur la place du tilleul, porte fièrement sur sa façade l'inscription: « R 1910 F », RF signifiant: « République

Française », et 1910 étant la date de sa construction.



Il a donc fêté en 2010 son centenaire. A cette occasion, nous allons vous conter l'histoire de ce clocher républicain...

L'ACTUALITÉ DE NOTRE GROUPE

En début d'année 2010, en liaison avec l'inauguration du bâtiment d'Herbouilly, nous avons réalisé une exposition retraçant l'histoire des lieux, des sports d'hiver sur le Vercors et plus particulièrement du ski de fond. Nous avons aussi présenté notre exposition sur la route des Grands Goulets à la Bibliothèque de Saint Laurent au mois de juin.

Diverses interventions ont eu lieu, au cours des fêtes locales, dans les écoles, lors des concerts du Festival des Chapelles, rando patrimoine en raquettes à Herbouilly, etc..

Nous avons enregistré et transcrit divers témoignages de nos anciens du canton, récupéré des photos du Foyer de Ski de Fond des années 1970, des lettres écrites à Villard-de-Lans en 1944, et effectué des recherches sur divers sujets: les fouilles du Pas de la Charmate, les forteresses du Vercors l'histoire du clocher républicain de Saint Martin, les anciens herboristes.

Pour 2011 et 2012, un nouveau projet de recherche avec l'aide de la Caisse locale du Crédit Agricole où nous allons collaborer avec les écoles du canton : la guerre vue par ceux qui l'ont seulement subie, les femmes et les enfants.

Nous avons également été contactés par l'association « les Amis de Jean Prévost » qui projettent une animation cet été à Saint Martin et Herbouilly.

Nous sommes toujours preneurs pour tous les objets et documents pouvant concerner l'histoire de notre région, n'hésitez pas à nous contacter!

ÉVÈNEMENT : RAVE MUSETTE le bal interdit

En 1942, à vingt ans, ils s'en allaient danser au nez et à la barbe de l'occupant et de ses sbires. A 80 ans et plus, il se sont confiés à l'accordéoniste Pascal Lamige qui a imaginé un spectacle où musiciens et poètes accompagnent les voix de ceux qui ont témoigné. Une étonnante création, pour la mémoire et l'espoir.

Le groupe patrimoine et la médiathèque du Vercors ont aidé à la mise en oeuvre du collectage des témoignages du Royans-Vercors.

RAVE MUSETTE

LE BAL INTERDIT DE PASCAL LAMIGE



11/02 - 19h :
gymnase St Laurent en Royans
13/02 - 15h :
salle polyvalente La Chapelle en Vercors
23/02 - 20h30 :
coupole Villard de Lans

LE GROUPE PATRIMOINE DU VERCORS

<i>Yvette Rouveyre</i>	<i>Guy Brabant</i>
<i>Claudine Thiault</i>	<i>Bernard et Denise</i>
<i>Jacqueline Hache</i>	<i>Perier-camby</i>
<i>Pierre-Louis Fillet</i>	<i>Jeanine Girodin</i>
<i>Annie Destombes</i>	<i>Claude Funkiewiez</i>
<i>Jean-Luc Destombes</i>	<i>Valérie Servien</i>

*pour nous écrire :
place du tilleul
26420 St Martin en Vercors*